

Illud dubitationem habet in praedicto casu, cur, si morbus erat letalis ex sententia Hip(pocratis), curatus fuit ; erat enim potius prognosticis derelinquendus, ne, ut ait Gal(ienus), infamentur auxilia, quae aliis profuerunt. Resp(ondeo) propositiones prognosticas, et aphoristicas non esse ex necessariis omnino sed ex his, quae fiunt ut plurimum ; nec omnis angina[t] primae speciei est necessario mortalis, ut idemmet Hip(pocrates) scribit 4. acutorum¹, 25. loquens de hac specie anginae :

« Nisi enim malum, (ait) sponte ad externas partes feratur, ineuitabiliter habebunt² » ; ex quo sperat ope naturae erysipelate foras erumpente posse sanari aegrum ; ergo et per artem fieri poterit : imo auctor de morbis illam curat. Facta sunt remedia validissima, quia vires constabant et morbus maximus, facto tamen prognostico de pernicie morbi.

Non fuit eductus sanguis usque ad animi deliquium, ut docet Gal(ienus) faciendum in maximis inflammationibus, quia periculosa res erat ; tutius putabatur in magna copia per interualla euacuare. Locus ex brachiis commodissimus fuit ; ita enim docet Hip(pocrates) faciendum quarto acut(orum) 30, ita ratio dictat, etiam si menses, aut haemorrhoides fuissent suppressae (non enim erant) nam plenitudo est in capite, et partibus superioribus, quae commodissime tollitur, et deriuatur per proxima loca, et citissime. Necnon sanguis ex utero tunc mouetur ad phlegmonem faciendam, quod absurdum est putare. Postea uero scarificata crura ad reuulsionem.

Dans le cas précédemment cité on se demande pourquoi la maladie a été traitée, si, conformément à l'opinion d'Hippocrate, elle était mortelle ; en effet, d'après les pronostics, il aurait mieux valu qu'on la laisse à elle-même, pour éviter, comme dit Galien, que des secours qui furent utiles à d'autres ne soient dépréciés. Je réponds (?) que les propositions *des Pronostics* et des *Aphorismes* ne sont pas établies à partir de ce qui est absolument inévitable, mais à partir de ce qui se produit le plus souvent ; et toute angine du premier type n'est pas nécessairement mortelle comme l'écrit le même Hippocrate au livre 4, chapitre 25 du *Régime des maladies aiguës*, lorsqu'il parle ce type d'angine.

« En effet, dit-il, si le mal ne se porte pas spontanément vers les parties extérieures, l'issue en sera inéluctable » ; ce qui montre bien qu'il espère qu'avec l'aide de la nature, si l'érysipèle se manifeste au-dehors, le malade peut être guéri ; il pourra donc l'être aussi par l'art : bien plus, l'auteur du *Traité des maladies* soigne celle-ci. Les remèdes les plus efficaces furent mis en œuvre, parce que les forces se maintenaient et que la maladie était très grave, alors même qu'un pronostic avait été fait sur le caractère désespéré de la maladie.

On ne tira pas le sang jusqu'à la perte de connaissance, comme on doit le faire, selon l'enseignement de Galien, dans les cas d'inflammations très graves, parce que cela était dangereux ; on jugeait plus prudent d'en enlever, en grande quantité, de façon régulière. Les bras constituèrent le lieu le plus commode pour cela ; Hippocrate enseigne en effet qu'on doit faire ainsi au livre quatre, chapitre 30, du *Régime des maladies aiguës* ; ainsi l'ordonne la raison, quitte à entraîner l'arrêt des règles ou des hémorroïdes (mais il n'y en avait pas), car le sang se trouve majoritairement dans la tête et les parties supérieures et peut très facilement être enlevé et détourné par les lieux qui en sont les plus proches, et de façon très rapide. Et du sang vient alors aussi du ventre pour former un phlegmon, ce qu'il est absurde de penser. Cependant on scarifia ensuite les jambes pour provoquer une révulsion.

¹ Traité d'Hippocrate : *de victu acutorum* (Régime des maladies aiguës)

² Comprendre « ineuitabiliter morbum habebunt » (littéralement : *ils auront la maladie selon son cours inévitable*)